

Marian Kika
Maria Uramova

Université Matej Bel Banská-Bystrica, Slovaquie

LE TRAVAIL NON REMUNERE DANS UNE SOCIETE DE L'INFORMATION

Introduction

La vie de tous les jours prouve que notre époque est compliquée et se transforme rapidement. Les événements dans un coin du monde sont repoussés par ce qui se passe à l'autre bout de la planète. Dans les médias, les nouvelles politiques recouvrent les informations économiques, on regarde la météo sur le télétexte, les individus communiquent par les SMS ou MMS, nous payons notre loyer en ligne et nos courses par une carte bancaire. On entend souvent les personnes âgées dire qu'à leur époque, la vie n'était pas si rapide et compliquée. Est-ce vraiment vrai ? Il n'est pas facile de trouver une réponse évidente, même s'il est sûr que la révolution informatique a beaucoup contribué à une complexité et rapidité de notre vie. Les conséquences en sont considérables. Il s'agit notamment d'un accès presque sans limites à l'acquisition et à l'utilisation des informations, grâce à des nouvelles technologies, d'une croissance de l'intensité des flux d'informations, mais également des attaques en la matière de plus en plus raffinées. Tout cela laisse des empreintes fortes au niveau des individus, des familles, des organisations et de toute la société.

Ainsi, nous vivons au milieu des modifications importantes et permanentes de caractère économique, technique et social. Elles sont soutenues par l'évolution des technologies numériques conçues à la création, le traitement, la diffusion et l'utilisation des informations. Ces dernières sont devenues, depuis plusieurs années, si importantes qu'elles influent de façon de plus en plus intense sur toutes les sphères de la société qui par conséquent, a pris l'épithète *de l'information*. En se penchant de plus près sur l'évolution de la *société de l'information*, on s'aperçoit qu'en dehors d'un développement progressif des nouvelles technologies d'information et

de communication, l'attention y est prêtée au suivi, à l'analyse et aux prévisions d'un contexte plus large y compris l'impact de la société de l'information.

Dans ce contexte, certains sont favorables à tous les phénomènes et processus qui constituent cette nouvelle société, en y voyant un moyen efficace de faire face à plusieurs problèmes existants. D'autres mettent l'accent uniquement sur des risques potentiels et réels et les conséquences négatives qui l'accompagnent. Heureusement, il y a également ceux qui tâchent de développer une approche objective d'un phénomène complexe que représente l'économie de l'information. Cette conférence en est la preuve. Notre communication attire l'attention sur un aspect de la société de l'information qui jusqu'à présent n'a pas été suffisamment analysé. Il s'agit du travail non rémunéré qui représente une catégorie économique importante d'une part et un champ de recherche intéressant d'autre part.

1. La société de l'information

Même si l'objectif de cette communication n'est pas d'analyser ou de comparer différentes approches de la société de l'information et de sa définition, nous nous consacrons à cette notion au moins à tel point qui nous permettrait de caractériser le contexte dans lequel se situe la problématique du travail non rémunéré.

Les sociologues, dont le champ de recherche principal représente la société et son évolution, appartenaient aux premiers qui ont analysé le phénomène de la société de l'information. Selon Musil¹, c'est grâce à eux qu'on ne parle pas d'une *ère* ou d'une *période* de l'information, mais d'une *société* de l'information. La société constitue de leur point de vue un espace social réel et une composante du développement général où ce dernier trouve ses ressources et ses raisons.

Les sociologues ont démontré les modifications de la société industrielle moderne et ont exprimé des prévisions sur son évolution future. Le sociologue canadien McLuhan dans les années 60, à l'aide d'une analyse des médias de communication, a distingué une société moderne par rapport à la société de l'écriture. En caractérisant la première, il y a souligné le développement des médias audiovisuels. Par mérite de cet auteur, la communication humaine est devenue l'une des notions importantes qui décrivent l'évolution sociale. Le sociologue américain D. Bell s'est occupé du développement de la société moderne et il a prédit, comme l'un des premiers, la naissance d'une société nouvelle à laquelle il a donné le nom

¹ J. Musil: *Informační společnost a její ekonomické a sociální aspekty*, http://www.orbis.ujak.cz/informacni_spolecnost.php (04.04.2013).

postindustrielle. Selon lui, elle consiste en un changement fondamental concernant le passage des valeurs matérielles, telle qu'une prospérité économique, à des valeurs postmatérielles. C'était lui qui a énoncé que la société postindustrielle s'orienterait vers les connaissances et les informations et que l'accès à l'information jouerait le même rôle qu'avaient les biens matériels et les facteurs de production dans la société industrielle. Il ne s'est pas limité à prévoir l'évolution, mais il a observé les secteurs dans lesquels l'information jouait un rôle important. En fonction de ce que ces secteurs avaient en commun (un travail intensif avec de l'information), il a proposé d'appeler la société postindustrielle celle de l'information.

Les aspects économiques, fondamentaux dans la société industrielle, ont continué à jouer leur rôle au passage à la société de l'information et dans la formation de ses traits typiques. F. Machlup a systématiquement étudié l'apport économique des informations. Il a analysé le poids des secteurs qui utilisaient les informations de façon intense et il les classées en trois groupes – le secteur où les informations sont créées, le secteur où elles sont diffusées et le secteur des services dépendant des informations. L'apport de Machlup au phénomène de la société de l'information consiste dans le fait qu'il a généralisé la conception basée sur la création et la transmission des connaissances à toutes les manipulations avec les informations ayant un effet économique. Il a élaboré le concept économique de la société de l'information de D. Bell. Son étude a abouti à la définition d'une caractéristique importante de cette société selon laquelle la manipulation avec des informations y est plus efficace que le travail avec une matière. Plus tard, il est devenu évident que cette efficacité allait au-dessus de la dimension économique et que ainsi, une définition purement économique de la société de l'information avait ses limites.

L'élément fondamental de chaque définition de la société en question constitue l'information. Cependant, l'histoire a montré qu'une conception et utilisation courantes de cette notion n'étaient pas suffisantes. Les sciences de communications ont continué à préciser la notion de l'information. Pourtant, ni la définition la plus large selon laquelle l'information est tout ce qui réduit l'incertitude de la connaissance, n'exprime pas sa complexité dans le sens du développement de l'économie de l'information et de son impact.

L'information, dans le contexte de l'économie de l'information, a pris plusieurs nouveaux aspects. En nous appuyant sur Rankov², énumérons en quelques-uns. Premièrement, l'information est devenue marchandise qui peut s'acheter et se vendre. Même si elle était l'objet du commerce bien avant la naissance de la société de l'information, le marché des informations était beaucoup moins im-

² P. Rankov: *Informačná spoločnosť – perspektívy, problémy, paradoxy*. I. LCA Publ. Group, Levice 2005.

portant. Deuxièmement, les informations sont devenues une matière première, un know-how qui sert à produire d'autres biens et services. Les informations remplacent le matériel, le travail et d'autres ressources traditionnelles (terre, énergie, capital) et sont, par rapport à ces dernières, inépuisables. De plus, la manipulation avec des informations est peu coûteuse, rapide et simple. Ensuite, les informations constituent un élément nécessaire des marchandises en tant que données sur elles-mêmes, font partie de leur vente et de leur publicité. Elles indiquent la composition des biens, les ingrédients utilisés à leur fabrication, leur valeur énergétique. Enfin, les informations sont essentielles à la gestion des systèmes, à la croissance de l'efficacité de production, etc. La particularité de l'information consiste dans le fait qu'elle contribue à la création des nouvelles informations et connaissances. L'utilisation des informations a un aspect considérable à condition qu'elles sont accessibles et transmises partout où on en a besoin.

Un autre élément-clé de la société de l'information représente la communication. Sans communication, on ne pourrait même pas parler d'une telle société, sans communication rien ne peut exister. Sa définition d'origine – qu'il s'agit d'une transmission, d'une réception et d'un traitement des informations, s'est modifiée et approfondie avec l'évolution de la société de l'information. La situation d'il y a plusieurs années est difficilement comparable à celle de nos jours, en ce qui concerne la quantité et le caractère des informations, le nombre des participants et les types des canaux de communication, la distance, rapidité et la précision de la diffusion des informations. On ne peut plus imaginer la communication moderne sans technologies numériques qui se développent plus rapidement qu'autre chose, tel que l'internet, les ordinateurs portables ou les réseaux de communication performants. Même si leur niveau technologique est élevé, il n'a pas atteint la frontière du possible et on peut s'attendre à l'apparition des moyens nouveaux qui élargiront la plateforme de la société de l'information grâce à un processus d'intégration des éléments et des solutions techniques, et à des exigences de simplicité, d'universalité et de mobilité.

En nous appuyant sur une approche sociologique, nous considérons la société de l'information comme l'un des concepts de société postindustrielle qui d'abord réinterprète le rôle des informations dans la société et dans son évolution et qui ensuite, s'oriente vers l'analyse et l'explication de l'impact des nouvelles technologies d'information et de communication sur la vie sociale. N. Moore³ du Policy Studies Institute en Angleterre a défini la société de l'information à l'aide des trois caractéristiques principales:

³ N. Moore: *The Informatio Society*. Chapter 20, <http://www.unesco.org/webworld/wirerpt/wirenglish/chap20.pdf> (10.04.2013).

- Les informations sont utilisées comme des ressources économiques. Les entreprises en profitent pour augmenter leur efficacité, stimuler leurs investissements, renforcer leur position concurrentielle et par conséquent, la qualité des biens et des services.
- Les informations sont utilisées par un grand public. Les individus s'en servent pour se renseigner dans leur choix entre différents produits, pour justifier leurs droits aux services publics et pour parvenir à un meilleur contrôle de leur propre vie.
- Un secteur d'information se développe dans l'économie. Sa fonction consiste à satisfaire à toutes les exigences concernant le soutien aux services. Il est lié à l'infrastructure technologique – les réseaux de télécommunication et les ordinateurs.

Même si la société de l'information a plusieurs définitions, leur liste n'est pas encore arrêtée car cette société évolue dans toutes les sphères de la vie de l'individu, des familles, des entreprises et des autres organisations où elle crée de nouveaux aspects, phénomènes et interactions qui sont ensuite pris en compte par les auteurs tâchant d'actualiser les apports ainsi que les risques de la société de l'information.

Au sein de l'UE, c'était la Commission européenne qui a abordé la problématique concernée pour la première fois dans son Livre vert sur le développement du marché unique dans les services et les équipements de télécommunication en 1987. Dans son Livre blanc Croissance, compétitivité, emploi, les technologies d'information sont considérées comme conditions et instruments-clé de la réalisation des objectifs déterminés. Le rapport *Europe and the Global Information Society*, élaboré par un groupe d'experts du vice-président de la Commission européenne Bangeman, a représenté la motivation la plus importante pour le développement de la société de l'information. Ce rapport contient des visions d'une société de l'information future en accord avec la perception contemporaine du progrès technique comme une révolution d'information. On y énumère les apports de la société de l'information européenne qui sont les suivants:

- Elle garantira aux citoyens et aux consommateurs une qualité de vie supérieure et un choix des services et de distractions plus large;
- Elle apportera aux auteurs du contenu diffusé dans les médias de nouveaux modes de réalisation de leurs compétences en fonction de la demande de nouveaux produits et services;
- Les régions européennes acquerront de nouvelles possibilités d'exprimer leurs traditions culturelles et leur identité, et elles minimiseront les distances entre les pays périphériques;

- Les gouvernements et l'administration publique pourront développer des services plus efficaces, transparentes et flexibles qui seront moins coûteux et plus proches des citoyens;
- On rendra possible aux PEM d'utiliser une gestion et une organisation plus efficaces, d'avoir accès à la formation et à d'autres services, ainsi qu'aux données en ligne concernant les clients, afin de soutenir leur compétitivité;
- Les prestataires des services de télécommunication auront la possibilité de créer une gamme plus large des services avec une valeur ajoutée élevée;
- Les fournisseurs des équipements en IT et de l'électronique grand-public pourront pénétrer sur de nouveaux marchés nationaux et internationaux.

Le rapport Bangeman a été à l'origine de plusieurs futures initiatives auxquelles appartenait notamment le plan d'action Europe's Way to the Information Society, suivi par le plan Europe at the Forefront of the Global Information Society en 1996. Ces plans ont conçu le développement de la société de l'information dans l'UE comme un ensemble avec des aspects techniques et économiques dominants. Les aspects sociaux ont été soulignés dans le rapport Building a European Information Society for Us All qui contenait certaines recommandations dans le domaine de l'éducation, des services publics, des valeurs, de l'inclusion sociale, de la diversité européenne ainsi qu'en matière de la transparence et de la démocratie dans une société de l'information. La Stratégie de Lisbonne, elle aussi a été liée au développement de cette nouvelle économie en définissant des objectifs ambitieux sur le plan de soutien de la croissance économique et de la compétitivité de l'UE. Même si sa réalisation n'a pas été satisfaisante, elle a tout de même représenté une motivation forte pour un passage plus rapide à la société de l'information. D'autres initiatives en question ont été créées par moyen des plans d'action eEurope 2002 ou eEurope 2005. Le plan d'action suivant i2010 Société de l'information européenne pour la croissance et l'emploi a été révisé par l'Agenda de Lisbonne qui y a déterminé plusieurs tâches: l'achèvement de l'espace informatique européen unique, un renforcement des innovations et des investissements dans la recherche ciblant les technologies d'information et de communication avec l'objectif de stimuler l'emploi, d'améliorer les services publics et la qualité de vie. Le point commun de toutes ces initiatives consiste en un effort visible de soutenir l'idée de la société de l'information non seulement par un perfectionnement de la base technique, mais également par les méthodes de gestion et de coordination ainsi que par l'intermédiaire du cadre législatif et du financement de cette société. Même si depuis un certain temps on met l'accent sur les interactions culturelles, psychologiques et d'autres, l'apport économique y reste fondamental. Et pourtant, la problématique du travail non rémunéré dont le fond éco-

nomique est évident, ne figure pas sur la liste relativement riche des interactions existantes dans le contexte d'une économie de l'information.

2. Le travail non rémunéré

Il est peu probable qu'on trouve dans les documents officiels de l'UE ou dans les publications scientifiques consacrées à la société de l'information la notion du *travail non rémunéré*. Ce type de travail n'appartient pas aux catégories que traitent les spécialistes de la société de l'information. Et pourtant, il s'agit sans aucun doute d'une catégorie économique. Le travail non rémunéré semble marginal et peu intéressant à côté des autres phénomènes que la société de l'information a vraiment modifiés. Mais ce regard superficiel trompe car une étude plus profonde de ses aspects économiques et non économiques, de ses raisons, caractéristiques et ses conséquences montrerait que ce travail est lié à d'autres sujets importants, tels que la qualité de vie des individus et de toute la société, les modifications du mode de vie, l'état de la famille, l'égalité des sexes, l'harmonisation entre le travail et la vie familiale, les loisirs, les relations de travail, mais également les performances d'une économie.

Nous avons plusieurs raisons d'attirer l'attention sur le travail non rémunéré et sur le champ de recherche qu'il représente. Tout d'abord, ce sont les résultats d'une recherche précédente concernant ce type du travail dans les conditions de la Slovaquie Uramová⁴ que nous avons réalisée sur un échantillon de 1564 ménages et de 4 435 répondants dans ces ménages. Le volume de l'échantillon ainsi que d'autres paramètres utilisés permettent de considérer les résultats de notre recherche comme représentatifs pour la Slovaquie. Entre autres, cette recherche a créé de l'espace pour étudier en même temps les aspects et les interactions économiques et non économiques qui jusqu'à présent n'ont jamais été analysés dans ce pays. Ces premiers résultats nous ont ensuite motivés à prêter plus d'attention au contexte du travail non rémunéré et à son importance au sein d'une économie influencée par le développement de la société de l'information dans toutes les sphères de la vie.

Si on répartit le temps disponible d'un individu (Antonopoulos; Povazanová, Pala⁵) en temps en dehors du travail (activités de loisirs, repos, soins personnels),

⁴ M. Uramová: *Interdisciplinárny výskum neplatennej práce v podmienkach SR – ciele, metódy a postupy riešenia*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatennej práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.

⁵ M. Považanová, J. Paľa: *Metódy merania monetárnej hodnoty neplatennej práce*. In: *Sborník příspěvků z mezinárodní vědecké konference „Nové trendy-nové nápady 2011“*. Soukromá vysoká škola ekonomická, Znojmo 2011.

et en temps de travail rémunéré (activités professionnelles résultant d'un contrat de travail et d'une rémunération convenue), il reste une marge de temps, où l'individu se consacre aux activités qui peuvent être considérées comme travail, mais pour lesquelles la personne n'est pas rémunérée. Považanová, Nedelová⁶ définissent ces activités comme «toutes les activités humaines ayant un caractère de travail, c. à. d. un caractère productif, mais où un individu ne touche pas le salaire en contrepartie». Le Tableau 1 concrétise les catégories tu travail non rémunéré.

Ces travaux sont effectués dans nos ménages depuis toujours. De nombreuses personnes, notamment les femmes, y consacrent beaucoup de temps et par conséquent créent des valeurs économiques et non économiques importantes. Notre recherche y a abouti à des résultats dont certains nous présentons ci-dessous.

Tableau 1

Catégories du travail non rémunéré

Numéro	Catégorie du travail non rémunéré
1.	Préparation des repas
2.	Travail à la maison – ménage
3.	Production et entretien du textile
4.	Jardinage et assistance auprès des animaux
5.	Travaux de construction et de reconstruction
6.	Courses et services
7.	Garde d'enfants
8.	Assistance auprès d'adultes
9.	Travail volontaire

Source: European Communities 2009.

Une enquête statistique⁷ dont l'objectif consistait à quantifier le volume du travail non rémunéré dans les ménages slovaques et à connaître les caractéristiques de ces ménages en tant que déterminants du volume du travail non rémunéré, a montré que ce dernier ne peut pas être négligé car il représente presque un tiers au PIB de la Slovaquie en 2011.

Cette enquête a également permis une quantification plus détaillée du volume de travail non rémunéré ainsi que sa comparaison avec d'autres pays⁸. Selon

⁶ M. Považanová, G. Nedelová: *Neplatená práca v SR v porovnaní s vybranými krajinami svetového hospodárstva*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatennej práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.

⁷ A. Kaščáková: *Kvantifikácia veľkosti neplatennej práce v domácnostiach SR* In: *Zborník vedeckých štúdií Trh práce v kontexte neplatennej práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku*. EF UMB, B. Bystrica 2012.

⁸ M. Orviská, J. Huňady: *Komparácia rozsahu a štruktúry neplatennej práce u nás a v zahraničí*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatennej práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.

Považanová, Nedelová⁹, ce type de travail, malgré quelques particularités, a le même caractère en Slovaquie qu'ailleurs. Dans les ménages slovaques, on consacre à ce travail environ 29 h par semaine ce qui représente à peu près 4,1h par jour. Les femmes consacrent plus de temps au travail non rémunéré (32h par semaine en moyenne) que les hommes (21,4h). Ces derniers se concentrent sur les travaux traditionnellement masculins, comme c'est le cas dans d'autres pays, et ils passent plus de temps au travail rémunéré que les femmes. Parmi les résultats intéressants que l'enquête a dévoilés, nous pouvons mentionner le fait que dans les ménages où les enfants ont moins que 15 ans, le temps consacré au travail non rémunéré est plus élevé que dans les ménages avec les enfants plus âgés.

Tandis que le premier objectif de notre analyse du contexte économique du travail non rémunéré consistait à quantifier sa valeur totale ainsi qu'à acquérir les données représentatives pour une évaluation statistique de la productivité de l'économie nationale, dans la deuxième partie de notre recherche, nous nous sommes orientées vers une analyse des aspects non économiques du travail non rémunéré. Nous avons prêté l'attention notamment à des caractéristiques qualitatives de ce phénomène ainsi qu'à son importance sociale. Parmi ces caractéristiques, nous avons analysé la motivation pour un travail non rémunéré, ainsi que les attitudes des répondants concernant l'aide que ce travail sollicite et également son évolution future.

Selon Kika, Martinkovičová¹⁰, il été utile d'étudier également les aspects non économiques de la problématique traitée car ce regard a permis d'aller au-delà du cadre économique du travail non rémunéré, et pourtant important, et de mieux saisir sa variété. Les résultats ont montré que de ce point de vue, les motivations étaient différentes et qu'on pouvait les classer en deux groupes. Au premier appartiennent les motivations de caractère social et relationnel (travaux traditionnels, modèle éducatif, renforcement des relations familiales, loisir significatif, bénévolat). Le deuxième groupe est constitué par les motivations économiques et financières liées à l'existence ou à l'absence sur le marché des produits et des services de substitution, dont l'accessibilité, la qualité et le prix influent sur les décisions des ménages d'effectuer un travail non rémunéré pour en acquérir (les mêmes biens et services existent sur le marché, mais ils sont plus chers, de pire qualité ou inaccessibles). De toutes les motivations, un modèle éducatif et un renforcement des relations familiales prévalent. Ainsi, même si les raisons économiques et financières du travail non rémunéré sont fortes, elles n'y représentent pas une vraie stimulation intérieure de l'individu. L'hypothèse que le travail non rémunéré a des

⁹ M. Považanová, G. Nedelová: Op. cit.

¹⁰ M. Kika, M. Martinkovičová: *Socio-kultúrne aspekty neplatenej práce*. In: „Ekonomika a spoločnosť“. EF UMB, B. Bystrica 2012, roč. 13. č. 2.

effets sociaux positifs s'est confirmée. Les répondants dans notre enquête ont se sont exprimés qu'ils aimait effectuer ce type de travail et qu'ils le faisaient pour la plupart bénévolement.

La dimension non économique du travail non rémunéré consiste également à connaître qui aide un individu à effectuer ce travail. Notre enquête a montré que la part d'aide de la famille (partenaires, enfants, parents) y est considérable – 80% et par conséquent, ce travail a un caractère familial. Il était intéressant d'apprendre que les enfants eux-aussi y participent – une part de 23%. Parmi d'autres aspects non économiques, il faut mentionner le fait que les répondants s'attendent à ce que le volume du travail non rémunéré se maintiendra ou augmentera, ce qu'on ne peut pas considérer comme une tendance positive. Pour conclure, les résultats de notre enquête nous permettent de constater que le travail non rémunéré et le contexte dans lequel il se développe sont importants dans une société de l'information, même si nous n'avons pas pu présenter toutes données et enseignements qui en relèvent.

Conclusion

Dans cette communication, nous avons visé plusieurs questions liées à la société de l'information et au travail non rémunéré. Au premier regard, ces deux domaines n'ont rien en commun et ils constituent deux champs de recherche indépendants. Cependant, une analyse plus profonde montre plusieurs corrélations qui méritent une attention et une discussion scientifique. Il semble que malgré plusieurs modifications de fond provoquées par le développement de la société de l'information, il existe des aspects de la vie sociale et familiale qui n'en sont presque pas touchés. C'est le cas du travail non rémunéré dont le volume et la part au PIB dans le pays analysé – Slovaquie restent les mêmes. La question se pose pourquoi jusqu'à présent, le phénomène de la société de l'information n'a pas influencé ce type de travail, sa structure et son volume. Est-il au moins possible de le réduire et comment? En général, on s'attend à ce que l'évolution de la société de l'information rende toute activité humaine plus facile et le loisir de l'individu plus riche. Pourtant, le temps que les ménages consacrent au travail non rémunéré reste important. De plus, les valeurs créées dans le processus de ce travail ne sont pas officiellement suivies, malgré le fait qu'elles représentent en moyenne de 30 à 60% au PIB¹¹. Donc, elles contribuent à une croissance des performances éco-

¹¹ M. Hronec: *Vplyv neplatenej práce na ekonomiku*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenej práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.

nomiques. Une autre question consiste à connaître si le travail non rémunéré augmente la qualité de vie et la satisfaction des individus ou des ménages. L'une des conclusions de notre recherche montre que ce type de travail est effectué de façon bénévole et que ses acteurs continueront à le faire. Plusieurs activités dans le cadre de ce travail renforcent les relations familiales, représentent un certain modèle de comportement ou un loisir actif grâce auquel, l'individu devient plus performant dans son emploi professionnel.

En ce qui concerne les motivations des ménages au travail non rémunéré, elles sont plutôt de caractère pratique et économique, liées à une offre insuffisante de services sur le marché, ainsi qu'à une méfiance des ménages vis-à-vis la qualité de ces derniers. C'est la question qu'il faudrait discuter plus profondément. La recherche des possibilités d'un élargissement de l'offre de services, autant privés que publics, pourrait conduire d'une part, au développement des opportunités entrepreneuriales et par conséquent, à une croissance de l'emploi notamment dans les conditions locales, mais également à plus de loisirs pour les ménages et à une augmentation de leur qualité de vie. Il nous semble évident que la société de l'information et les processus qui en relèvent peuvent aider à résoudre les problèmes du travail non rémunéré, notamment par l'intermédiaire du développement des services électroniques, d'une meilleure utilisation des informations, de leur traitement, ainsi que d'une communication plus efficace, grâce à des nouvelles technologies d'information et de communication. Ces dernières sont censées servir l'homme et ne pas le rendre esclave¹².

Pour conclure, il faut souligner que notre communication a analysé seulement une forme du travail non rémunéré: celle qui est effectué par les ménages. Or, il existe d'autres formes de ce travail qui attendent à être analysées. À titre d'exemple, il s'agit des travaux que les salariés font de temps en temps bénévolement pour leurs employeurs, mais également des activités non payées qui sont parfois imposées par ces derniers à leurs employés. Nous allons exploiter ce champ de recherche dans notre projet VEGA č. 1/0935/13 „Le travail non rémunéré comme une ressource du développement socio-économique et déterminant d'un bien-être individuel“, dans les années 2013-2016.

¹² M. Suplata: *Európa 2020? Les défis et les perspectives des processus de l'intégration européenne* 2012.

BIBLIOGRAPHIE

- Hronec M.: *Vplyv neplatenj práce na ekonomiku*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenj práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.
- Kaščáková A.: *Kvantifikácia veľkosti neplatenj práce v domácnostiach SR* In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenj práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.
- Kika M., Martinkovičová M.: *Socio-kultúrne aspekty neplatenj práce*. In: „*Ekonomika a spoločnosť*“. EF UMB, B. Bystrica 2012, roč. 13. č. 2.
- Moore, N.: *The Information Society*. Chapter 20. http://www.unesco.org/webworld/wirerpt/wirenglish/c_hap20.pdf (213-4-10).
- Musil J.: *Informační společnost a její ekonomické a sociální aspekty*, http://www.orbis.ujak.cz/informacni_spolecnost.php (04.04.2013).
- Orviská M., Huňady J.: *Komparácia rozsahu a štruktúry neplatenj práce u nás a v zahraničí*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenj práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.
- Považanová M., Paľa J.: *Metódy merania monetárnej hodnoty neplatenj práce*. In: *Sborník příspěvků z mezinárodní vědecké konference. „Nové trendy-nové nápady 2011“*. Soukromá vysoká škola ekonomická, Znojmo 2011.
- Považanová M., Nedelová G.: *Neplatená práca v SR v porovnaní s vybranými krajinami svetového hospodárstva*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenj práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.
- Rankov P.: *Informačná spoločnosť – perspektívy, problémy, paradoxy*. I. LCA Publ. Group, Levice 2005.
- Suplata M.: *Európa 2020? Les défis et les perspectives des processus de l'intégration européenne* 2012.
- Vega č. 1/0935/13 „*Neplatená práca ako zdroj sociálno-ekonomického rozvoja spoločnosti a determinant individuálneho blahobytu*“. Période: 2013-2016.
- Uramová M. 2012. *Interdisciplinárny výskum neplatenj práce v podmienkach SR – ciele, metódy a postupy riešenia*. In: *Zborník vedeckých štúdií „Trh práce v kontexte neplatenj práce, meranie jej rozsahu a dopadu na domácnosti, podnikateľskú sféru a ekonomiku“*. EF UMB, B. Bystrica 2012.
- Zlatuška J.: *Informační společnost*. In: „*Zpravodaj ÚVT MU*“. 1998, roč. VIII, č. 4.

LE TRAVAIL NON REMUNERE DANS UNE SOCIETE DE L'INFORMATION

Résumé

La société de l'information en tant que partie intégrante du processus de modernisation est accompagnée de plusieurs conséquences positives et négatives. L'analyse de ces conséquences permet de mieux connaître l'état de la société contemporaine et de prendre des mesures conduisant à une augmentation de la qualité de vie. Le travail non rémunéré des individus et des ménages auquel on ne prête pas suffisamment d'attention influe sans aucun doute sur la qualité de notre vie et est étroitement lié à la société de l'information. Pourtant, quelques études confirment que malgré l'évolution des économies nationales et l'influence des technologies d'information et de communication, le travail non rémunéré ne varie pas de façon significative et que son volume reste important. Jusqu'à présent, les auteurs n'ont pas identifié l'impact de la société de l'information sur l'étendue, les formes ou les déterminants de ce type de travail comme purement positif ou négatif. Dans notre communication, nous cherchons à approfondir la discussion concernant l'influence de la société de l'information sur l'évolution du travail non rémunéré, en nous appuyant sur les résultats de notre propre recherche.

Mots-clés: travail non rémunéré, société de l'information